

## Disparation de Victor Klagsbald

Nous avons appris avec une profonde tristesse le décès de Victor Klagsbald à Jérusalem, dimanche 15 mars, à l'âge de 95 ans.

Après une jeunesse passée à Amsterdam, Victor Klagsbald se réfugia en France en 1942 et participa à la Résistance en Auvergne, avant de s'établir à Paris en octobre 1944. Déjà passionné par l'art juif, Victor Klagsbald s'associa dès le début des années 1950, à la vie du musée d'Art Juif de Paris, à travers la réalisation de nombreuses expositions documentaires et d'objets. Alors que le domaine de l'art juif était très peu exploré en France, il fut sollicité comme conseiller scientifique pour des expositions qui firent date, en Allemagne (« Synagoga », Recklinghausen, 1960 et Francfort, 1961 ; « Monumenta Judaica », Cologne, 1963), en France (« Israël à travers les âges », Paris, 1968) et en Israël (« La vie juive au Maroc », Jérusalem, 1973).

En 1981, il fut le commissaire de l'importante exposition « Chefs-d'œuvre de l'art juif. La collection du musée de Cluny » organisée au Grand Palais avec la complicité amicale d'Alain Erlande-Brandenburg, alors directeur du musée de Cluny, et rédigea le catalogue raisonné (préfacé par Claude Lévi-Strauss, Paris, RMN, 1981) de cette collection, aujourd'hui déposée au mahJ.

L'exposition, qui fut présentée ensuite au musée d'Israël à Jérusalem, fut à l'origine d'une nouvelle dynamique patrimoniale pour l'art juif en France. Dès le début des années 1980, aux côtés de Claude-Gérard Marcus, il joua un rôle fondamental dans la création du mahJ, tant à titre d'expert de l'art juif que de représentant du Consistoire de Paris et du musée d'Art juif de Paris, auprès des autorités culturelles.

D'une grande érudition, il poursuivit, sa vie durant, des recherches et développa une approche personnelle mettant en évidence le substrat biblique et rabbinique dont l'iconographie et les formes de l'art juif sont nourries. Son ouvrage *À l'ombre de Dieu. Dix essais sur la symbolique dans l'art juif* (Peeters, 1997) forme l'expression aboutie de sa démarche.

Il était administrateur du mahJ au titre du musée d'Art juif, et le musée lui est profondément redevable. Victor Klagsbald fut aussi un généreux donateur.

Il était le père de Laurence Sigal, fondatrice et directrice du mahJ de 1988 à 2011, à laquelle le conseil d'administration et toute l'équipe du mahJ adressent, ainsi qu'à sa famille, leurs plus sincères condoléances.

\* \* \*

« J'ai relu récemment un texte de Renan qui parle "d'un petit peuple obscur qui n'a rien su faire de la lumière du monothéisme". Au contraire, je suis persuadé que c'est ce trésor, cette foi en un Dieu unique, ce retour perpétuel à la cause première, qui fait la grandeur du judaïsme. Ma seule plage de tranquillité est mon intime conviction qu'en dernier ressort, Dieu est là. Même si nous ne comprenons pas ses voies, je n'ai jamais pu me défaire de cet attachement.

En 1942, j'ai quitté Amsterdam comme quelqu'un qui fuit l'incendie. J'ai pensé qu'il me serait plus facile de me cacher en France. Mon père m'avait dit : "là où iront tous les Juifs, tu iras aussi" ; mais il ne disait cela qu'à cause d'une solidarité indéfectible avec son peuple. En octobre 1944, je suis remonté d'Auvergne à Paris. Je ne pensais qu'à recommencer et à sauver ceux qui restaient. Je suis très reconnaissant à la France de ce qu'elle m'a permis de devenir ; ici, j'ai pu m'abreuver à deux sources.

Être juif c'est être responsable de son ascendance, s'inscrire dans une généalogie. Cela me donne tant de bonheur d'être juif. Ma vie a été guidée par le désir de reconstruire et de prouver qu'"ils" n'ont pas réussi... »

Victor Klagsbald